



L'incorruptible

Bulletin des Amis

de Robespierre

A.R.B.R.

N°26 - Octobre 1997



"Les grandes richesses corrompent ceux qui les possèdent et ceux qui les envient" (M. ROBESPIERRE)

UN VIEUX PROJET DE L'ARBR EN BONNE VOIE:

"LA ROUTE ROBESPIERRE"

Le 12 juin 1783, le tout jeune avocat Maximilien de Robespierre, se rendait avec quelques amis, d'ARRAS à CARVIN, berceau de sa famille.

Ayant retrouvé le récit qu'il fit, avec humour, de ce périple de six lieues, il nous a pris l'envie de marcher sur ses pas. C'est ainsi qu'un certain dimanche de mai 1990, plusieurs dizaines d' "Amis de Robespierre" firent ensemble, ce qu'ils convinrent alors d'appeler "LA ROUTE DE ROBESPIERRE". L'idée a alors progressivement germé de baliser concrètement ce parcours en plein coeur de l'Artois, et où on peut trouver trace de la famille ROBESPIERRE dans presque chaque ville et bourg traversés.

Doter le Pas-de-Calais d'une "ROUTE ROBESPIERRE" ponctuée de lieux touristiques dont nous avons répertorié les richesses, tel est notre projet.

Nous avons commencé de le soumettre aux instances qui peuvent nous aider à le réaliser et déjà il semble susciter un réel intérêt.

Nous en reparlerons et en attendant nous vous offrons l'exacte copie de la lettre de Robespierre.

Carvin, 1783, le 12 juin.

Monsieur il n'est point de plaisirs agréables, si on ne les partage avec les amis. Je vais donc vous faire la peinture de ceux que je goûte depuis quelques jours. N'attendais pas une relation de mon voyage. On a si prodigieusement multiplié ces espèces d'ouvrages depuis plusieurs années, que le public en pourroit être rassasié. Je connois un auteur, qui fit un voyage de 5 lieues, et qui le célébra en vers et en prose! Qu'est-ce, cependant, que cette entreprise comparée à celle que j'ai exécutée. Je n'ai pas seulement fait 5 lieues, j'en ai parcouru six, et six bonnes encore, au point que, suivant l'opinion des habitants de ce pays, elles vailent bien sept lieues ordinaires. Cependant, je ne vous dirai pas un mot de mon voyage. J'en suis fâché pour vous. Vous y perdrez. Il vous offriront des aventures infiniment intéressantes. Celles d'Ulysse et de Télémaque ne sont rien auprez.

Il étoit 5 heures du matin quand vous partimes. Le char qui nous portoit sortoit des portes de la ville précisément au même instant où celui du soleil s'élençoit du sein de l'océan. Il étoit orné d'un drap d'une blancheur

éclatante dont une partie flottoit, abandonnée au souffle des zéphirs. C'est ainsi que nous passâmes en triomphe devant l'aubette des commis. Vous jugez bien que je ne manquai pas de tourner mes regards de ce côté. Je voulois voir si ces argus de la ferme ne démentiroient pas leur antique réputation d'honnêteté.

Moi-même, animé d'une noble émulation, j'osai prétendre à la gloire de les vaincre en politesse, s'il étoit possible. Je me panchai sur le bord de la voiture et, otant un chapeau neuf qui couvroit ma tête, je les saluai avec un souris gracieux. Je comptois sur un juste retour. Le croirez-vous? ces commis, immobiles comme des termes à l'entrée de leur cabane, me regardèrent d'un oeil fixe sans me rendre le salut. J'ai toujours eu infiniment d'amour propre; cette marque de mépris me blessa jusqu'au vif et me donna pour le reste du jour une humeur insupportable.

Cependant, nos coursiers nous emportoient avec une rapidité que l'imagination ne sçauroit concevoir. Ils sembloient vouloir le disputer en légèreté aux chevaux du soleil, qui voloient au dessus de nos têtes, comme j'avois moi même fait assaut de politesse avec les commis de la porte de Meaulens.

Suite p.4 et 5

NOUVELLES BRÈVES

Deux initiatives couronnées de succès

La salle de conférences du Centre Culturel NOROIT à Arras avait fait le plein pour la venue de **M. Claude MAZAURIC** le 3 juin dernier.

Nous n'avons pas la prétention de résumer la richesse de l'exposé qu'il nous fit sur **BABEUF** et celle du débat qui s'ensuivit. Nous les avons enregistrés et pouvons éventuellement en prêter une copie.

Nos remerciements à MM. Descamps, Président de Noroit et à M. Petitot, Directeur, qui ont largement contribué à la réussite de cette soirée

A **BLÉRANCOURT** le 15 juin, la rencontre au " Pays de Saint Just" fut en tous points parfaite.

Les amis de Robespierre venus du PdC et d'ailleurs ont pu apprécier l'exemplaire réusite des réalisations de l'Association qu'anime **M. VINOT**. La restauration de la Maison de Saint Just et son utilisation nous font rêver.

Moment exceptionnel : le concert de violoncelle et orgue en l'église de Blérancourt avec notamment des arrangements d'hymnes révolutionnaires et des poèmes de Robespierre mis en musique.

Concours de célébrités du Nord

En **1923**, le quotidien le plus lu de la Région, "LE RÉVEIL DU NORD" organisait un concours pour désigner les personnages les plus appréciés nés dans le Nord de la France.

On en proposa 33 aux lecteurs.

Robespierre y était présenté comme "d'une inflexibilité touchant à la férocité". Il arriva quand même en 10^{ème} position avec 73 136 suffrages.

C'est Jean Bart qui obtint le plus de voix (125 470) suivi du général Faidherbe et de Racine. Babeuf finit le dernier

La fosse commune

M. Decouvillers, de Ris Orangis, nous a fait parvenir un plan dressé par Louis Genet où figure l'emplacement du

Cimetière des Errancis au Clos du Christ" (près du parc Monceaux) avec la délimitation exacte (19 Bd de Courcelles) des "Grandes Fosses Communes" où furent jetés les corps des **170 victimes de la réaction thermidorienne**: les frères Robespierre, Saint Just, Lebas, Couthon etc...

Bibliographie

Notre ami Laurent PETIT a mis à jour une bibliographie exhaustive de toutes les publications sur Robespierre, complétant celle établie par Gérard Walter dans le Tome II de son ouvrage publié chez Gallimard en 1961.

L'ARBR en assurera la diffusion.

Maison Robespierre (suite)

Elle disparaît pour l'instant sous les bâches et les échafaudages. Sa restauration est en cours.

Voici un **extrait de l'intervention de M. le Maire d'Arras** lors du Conseil Municipal du 26 mai 1997:

"..Mettre cette maison à la disposition, pendant deux ans pour réaliser des travaux, aux Compagnons du Tour de France qui ont joué un rôle d'éveil important pour la Révolution Française, vous le savez bien, je pense que cela est bien, cela va permettre de faire travailler des jeunes, de leur apprendre un métier. Ensuite nous reviendrons devant le Conseil pour une convention de location à ces mêmes compagnons et quant à la destination de cette maison nous entendons bien qu'elle reste ouverte au public afin qu'il puisse visiter la Maison Robespierre. Le programme muséologique allégé, car on n'a pas grand chose sur Robespierre, il faut le dire honnêtement, sera réalisé en tenant compte à la fois de l'intérêt historique pour la Ville d'Arras, de la présence de Robespierre et du rôle joué par les Compagnons dans l'éveil des idées révolutionnaires ou des idées de liberté du siècle des Lumières...

... Cette décision renvoie à la convention correspondante qui prévoit des travaux pendant deux ans et ensuite il y aura une nouvelle convention plus longue de location avec un

programme défini de mise à disposition pour la Ville d'Arras, pour la visite de cette maison dans le circuit touristique. N'ayez aucune crainte je consulterai les Amis de Robespierre pour la définition de ce site culturel..."

Babeuf en Allemagne

Une de nos plus fidèles amies, M^{me} **ANDREA LINK**, de Mainz, nous a fait parvenir deux articles relatifs à Babeuf et parus en mai 1997 dans la presse allemande. L'un dans la revue du PDS, l'autre dans le "NEUES DEUTSCHLAND" et intitulé: "Der erste Kommunistenprozess vor 200 Jahren: Die kühnen Visionen des François Noel Babeuf."

("Les visions audacieuses de F.N. Babeuf")

Germaniste distingué, notre ami Henri Claverie nous a assuré la traduction. Elle peut vous être communiquée.

ROBESPIERRE à la Une dans la "CROIX" du Nord Pas de Calais

Avec une photo en couverture sous le titre

"Robespierre est-il réhabilitable ?" le journal LA CROIX a consacré un article de 4 colonnes à l'Incorruptible et à "l'histoire d'une ville qui n'en finit pas de régler ses comptes avec son grand homme"

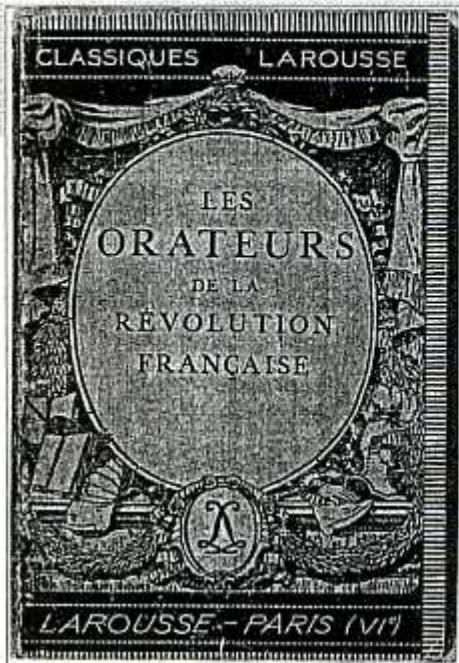
On y a largement donné la parole aux "Amis de Robespierre" et à leurs activités.

La bibliothèque de L'ARBR

Elle est ouverte depuis bientôt dix ans au Centre Culturel Jean Eiffel à Carvin sous la responsabilité de notre amie Mme Macha Wittmer et fonctionne grâce à la municipalité qui nous a accordé une de ses salles.

Rue du Progrès 62 220 CARVIN
Tél: 03 21 74 52 42





ROBESPIERRE

et les

“CLASSIQUES LAROUSSE”

Dans bien des livres d'histoire mis à la disposition des élèves, tant en primaire que dans le second degré, le personnage de Robespierre a été le plus souvent dépeint sous les traits les plus noirs. C'était vrai notamment dans les manuels les plus répandus de l'école élémentaire sous la Troisième République qui ont forgé pour longtemps l'opinion des Français sur la Révolution. Des générations d'écoliers ont vu dans le "GAUTHIER DESCHAMPS": "Danton l'indulgent victime de Robespierre le sanguinaire". Le "MALLET ISAAC" contribuait heureusement à rétablir des jugements moins tranchés, mais pour la minorité qui poursuivait alors des études.

Nous avons retrouvé avec plaisir un des fameux "CLASSIQUES LAROUSSE" (sous la forme si longtemps en usage dans tous les collèges et lycées) datant de 1946 (5^e Éd.) et consacré aux "ORATEURS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISES". On y trouve des textes de MIRABEAU, BARNAVE, DANTON, CONDORCET, VERGNIAUD, ST-JUST, ROBESPIERRE... et des notices les concernant.

ROBESPIERRE y est présenté sous un jour particulièrement favorable et nous ne résistons pas au plaisir de vous donner quelques passages du texte qui lui est consacré après de longs extraits de deux de ses discours de l'an II

"Dès la Constituante Robespierre est déjà le champion d'une démocratie intégrale. Il possède un programme nettement arrêté: établissement du suffrage universel et direct; garantie de toutes les libertés, de la presse, de la parole, du théâtre; instruction publique obligatoire et gratuite; taxe fortement progressive sur le revenu, pour limiter les grandes fortunes; droit au travail par l'institution d'ateliers publics et l'aide aux chômeurs. Programme Si audacieux qu'après un siècle et demi il n'est pas entièrement réalisé. Dans la Révolution il voit autre chose que le transfert du pouvoir de la noblesse à la bourgeoisie:

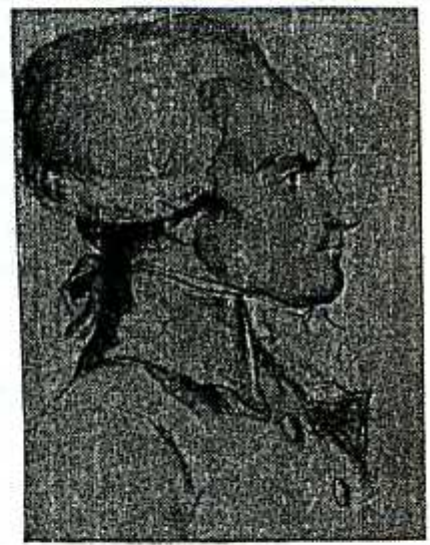
"L'aristocratie des riches, sur les ruines de l'aristocratie féodale, écrira-t-il à Brissot, je ne vois pas que le peuple, qui doit être le but de toute institution politique, gagnât infiniment à cette espèce d'arrangement."

Devenu le symbole même de la Révolution en marche, il entre au Comité de salut public le 10 juillet. Au moment où il entre au Comité la France est envahie par la Belgique et sur le Rhin; tous les fronts sont rompus. Condé, Mayence, Valenciennes se sont rendus; Landau et Cambrai sont en péril. Bientôt Toulon, sur l'ordre de ses chefs royalistes, va ouvrir ses portes aux Anglais et leur livrer son escadre de quarante-huit vaisseaux de guerre. A l'intérieur, l'insurrection vendéenne et le soulèvement girondin, ont dressé à la lutte contre le gouvernement soixante-deux départements sur quatre-vingt-quatre. La production et le commerce sont désorganisés, le chômage sévit, la disette s'accroît, les impôts ne rentrent pas et le trésor est vide; toutes les formes de provocation et de démagogie trouvent un terrain favorable à leur oeuvre de désagrégation matérielle et morale de la nation.

Le rôle du Comité est alors surhumain:

"Onze armées à diriger, écrit Robespierre, le poids de l'Europe entière à porter, partout des traîtres à démasquer, des émissaires soudoyés par l'or des puissances étrangères à déjouer, des administrateurs infidèles à surveiller, tous les tyrans à combattre, tous les conspirateurs à intimider, partout à aplanir des obstacles. Telles sont nos fonctions."

...Et, pour accomplir cette tâche, un seul homme, un ascète rigide. En moins de six mois l'ordre est rétabli, la Vendée soumise, un million deux cent mille hommes, quatorze armées, ont été levés, l'ennemi est rejeté hors des frontières.



La France vivra. Il n'y a, en dépit d'une légende déjà vieille, aucun illuminisme mystique dans l'idée de démocratie éthique, telle que voulut la réaliser Robespierre, dans l'idée de « république morale » telle que l'a conçue à la même époque Emmanuel Kant.

...Nul n'a su mieux que Robespierre dégager le sens spirituel des bouleversements économiques, sociaux, politique."

D'un saut ils franchirent le faubourg Sainte Catherine. Ils en firent un second et nous étions sur la place de Lens. Nous nous arrê tâmes un moment dans cette ville. J'en profitai pour considérer les beautés qu'elle offre à la curiosité des voyageurs. Tandis que le reste de la compagnie déjeunait, je m'échappai et montai sur la colline où est situé le calvaire. Delà, je promenai mes regards avec un sentiment mêlé d'attendrissement et d'admiration sur cette vaste plaine où Condé, à vingt ans, remporta sur les Espagnols cette célèbre Victoire qui sauva la patrie.

* * * *

Mais un objet bien plus intéressant fixa mon attention. C'était l'hôtel de la ville. Il n'est remarquable ni par sa grandeur, ni par sa magnificence. Mais, il n'en avait pas moins de droits de m'inspirer le plus vif intérêt. Cet édifice si modeste, disois-je en le contemplant, est le sanctuaire où le mayer T... en péruque ronde et la balance de Thémis à la main pesoit naguères avec impartialité les droits de ses concitoyens. Ministre de la justice et favori d'Esculape, après avoir prononcé une sentence, il allait dicté une ordonnance de médecine. Le criminel et le malade éprouvoient une égale frayeur à son aspect et ce grand homme jouissoit, en vertu d'un double titre, du pouvoir le plus étendu qu'un homme ait jamais exercé sur ses compatriotes.

Dans mon enthousiasme, je n'eus de repos que je n'eusse pénétré dans l'enceinte de l'hôtel de ville. Je voulois voir la salle d'audience, je voulois voir le tribunal où siègent les échevins. Je fais chercher le portier dans toute la ville, il vient, il ouvre. Je me précipite dans la salle d'audience, tombe à genoux dans ce temple et je baise avec transport le siège qui fut jadis pressé par le fessier du grand T... C'était ainsi qu'Alexandre se prosternoit aux pieds du tombeau d'Achille, et que César alloit rendre hommage au monument qui renfermoit les cendres du conquérant de l'Asie.

* * * *

Nous remontâmes sur notre voiture. A peine m'étois-je arrangé sur ma botte de paille que Carvin s'offrit mes yeux.

A la vue de cette terre heureuse nous poussâmes tous un cri de joie semblable à celui que les Troiens échappés du désastre d'Ilium, lorsqu'ils aperçurent les rivages de l'Italie. Les habitants de ce village nous firent un accueil, qui nous dédommagea bien de l'indifférence des commis de la porte de Méaulens. Des citoyens de toutes les classes signaloient à l'envi leur empressement pour nous voir. Le savetier arrêtoit son outil prêt à percer une semelle, pour nous contempler à loisir. Le perruquier, abandonnant une barbe à demi-faite, accouroit au devant de nous, le rasoir à la main. La ménagère pour satisfaire sa curiosité s'ex-

posait au danger de voir bruler ses tartes. J'ai vu trois commères interrompre une conversation très animée pour voler à leur fenêtre. Enfin, nous goûtâmes pendant ce trajet, qui fût hélas trop court, la satisfaction si flatteuse pour l'amour-propre de voir un peuple nombreux s'occuper de nous.

Qu'il est doux de voyager, disois-je, en moi même! on a bien raison de dire qu'on n'est jamais prophète dans son pays. Aux portes de votre ville, on vous dédaigne, six lieues plus loin vous devenez un personnage digne de la curiosité publique.

* * * *

J'étais occupé à ces sages réflexions lorsque nous arrivâmes à la maison qui étoit le terme de notre voyage. Je n'essaierai pas de vous dépeindre les transports de tendresse qui éclatèrent alors dans nos embrassements. Ce spectacle vous aurait arraché les larmes. Je ne connois dans toute l'histoire qu'une seule scène de ce genre que l'on puisse comparer à celle-là. Lorsqu'Enée, après la prise de Troie, aborda en Epire avec la flotte, il y trouva Helenus et Andromaque, que le destin avoient placée sur le trône de Pyreus. On dit que leur entrevue fut des plus tendres. Je n'en doute pas. Enée, qui avoit le coeur excellent, Helenus qui étoit le meilleur Troien du monde, et Andromaque, la sensible épouse d'Hector, versèrent beaucoup de larmes, poussèrent beaucoup de soupirs dans cette occasion. Je veux bien croire que leur attendrissement ne le cédoit point au nôtre : mais, après Helenus, Enée, Andromaque et nous, il faut tirer l'échelle.

* * * *

Depuis notre arrivée, tous nos momens ont été remplis par des plaisirs. Depuis samedi dernier, je mange de la tarte en dépit de l'envie. Le destin a voulu que mon lit fut placé dans une chambre qui est le dépôt de la pâtisserie. C'étoit m'exposer à la tentation d'en manger toute la nuit. Mais j'ai réfléchi qu'il étoit beau de maîtriser ses passions et j'ai dormi au milieu de tous ces objets séduisants. Il est vrai que je me suis dédommagé pendant le jour de cette longue abstinence.

Je te rende grâce, o toi, qui d'une main habile
Façonnant le premier, une patte docile,
Présentas aux mortels ce mets délicieux.
Mais, ont-ils reconnu ce bienfait précieux?
De tes divins talens, consacrant la mémoire,
leur zèle a-t'il dressé des autels à ta gloire?
Cent peuples prodiguant leur encens et leurs vœux
Ont rempli l'univers de temples et de dieux:
Ils ont tous oublié ce Sublimegénie.
Qui, pour eux, sur, la terre apporta l'ambrosie.
La tarte, en leurs festins, domine avec bonheur.
Mais daignent-ils songer à son premier auteur?

De tous les traits dont le genre humain s'est rendu cou-

pable envers ses bienfaiteurs, voilà celui qui m'a toujours le plus révolté. C'est aux artésiens qu'il appartient de l'expié, puisqu'au jugement de toute l'Europe, ils connoissent le prix de la tarte mieux que tous les autres peuples du monde. Leur gloire demande qu'ils fassent bâtir un temple à son inventeur. Je vous dirai même entre nous, que j'ai là-dessus un projet que je me propose de présenter aux Etats d'Artois. Je compte qu'il sera puissamment appuyé par le corps du clergé...

* * * *

Mais, C'est peu de manger de la tarte; il faut la manger encore en bonne compagnie. J'ai eu cet avantage. Je reçus hier le plus grand honneur auquel je pusse jamais aspirer. J'ai dîné avec trois lieutenans et avec le fils d'un bailli. Toute la magistrature des villages voisins étoit réunie à notre table. Au milieu de ce sénat brilloit M. le

lieutenant de Carvin, comme Calypso au milieu de ses nymphes. Ah, Si vous aviez vu avec quelle bonté il conversoit avec le reste de la compagnie, comme un simple particulier, avec quelle indulgence il jugeoit le champagne qu'on lui versoit, avec quel air satisfait il sembloit sourire à son image qui se peignoit dans son verre! J'a vu tout cela, moi... et cependant, voiez combien il est difficile de contenter le coeur humain. Tous mes voeux ne sont pas encore remplis. Je me prépare à retourner bientôt d'Arras, J'espère trouver, en vous voyant, un plaisir plus réel que ceux dont je vous ai parlé. Nous nous reverrons avec la même satisfaction qu'Ulysse et Télémaque après vingt ans d'absence. Je n'aurai pas de peine à oublier mes baillis et mes lieutenans.

Je suis, avec la plus sincère amitié, Monsieur, votre humble et très obéissant serviteur.

DE ROBESPIERRE

A Carvin, le 12 juin 1783

Musée d'Arras

A PROPOS DU PORTRAIT DE CHARLOTTE ROBESPIERRE

Melle Liliane BRETT, de Paris, lors d'une visite récente au Musée d'ARRAS s'est étonnée de ne pas y retrouver le "Portrait de Charlotte Robespierre". Elle nous a confié sa déception et accompagné son courrier de ce texte:

"L'admirable portrait de Charlotte Robespierre attribué à Isabey, constitue un témoignage important de l'évolution de la technique du portrait à une époque charnière: la fin du XVIII^{ème} siècle.

L'artiste a dédaigné les conventions du genre, héritées d'une époque antérieure; c'est pourquoi ce tableau préfigure les sobres portraits picturaux et photographiques de notre époque.

Point de pose affectée, de bouquet de fleurs, d'éventail mutin, de détails gracieux mis là pour faire "féminin et joli". Les hasards d'une promenade nous mettent en présence de la ravissante Arrageoise. La journée est avancé le ciel presque nocturne; à l'horizon deux arbres se détachent sur un dernier rayon de lumière.

Dans ce décor réduit au minimum, la palette comporte peu de couleurs: fraîcheur rosée du visage et rouge pompéien du galon du schall, couleur brun soutenu de ce dernier et de la chevelure non poudrée du modèle, blancheur du fichu et de la chemise. Ces teintes sont en parfaite harmonie avec le ciel crépusculaire: on ne peut s'empêcher d'évoquer les fonds sombres chers à Louis David, autre novateur.

Le visage focalise notre attention: le regard est direct et attentif, le demi-sourire naturel et plein de charme.

Il convient d'ajouter que ce portrait fait date dans l'Histoire de la mode et bouleverses les idées reçues sur le costume des citoyennes de l'an II qui auraient portée uniformément le bonnet trop sage et le discret fichu...

La tenue qu'elle arbore sur le portrait représente la tendance audacieuse de la mode du temps, celle qui plaisait aux jeunes femmes élégantes et peu conventionnelles.

On peut comparer le costume de Charlotte avec celui d'une dame inconnue, représenté à la même époque. Cette personne porte un turban "à la Marat" agrémenté d'un gros noeud,

Charlotte un noeud de rubans (évoquant plus ou moins un turban de dimension très réduite) surmonté d'une aigrette - La célèbre gravure exécutée au XIX^{ème} siècle d'après le portrait qui fut plus tard légué au Musée d'Arras nous permet de distinguer plus aisément les détails de la coiffure de mademoiselle Robespierre.

Les deux femmes laissent flotter leurs boucles sur leurs épaules et masquent partiellement leur front sous un frange. Elles portent un schall de couleur sombre. Chacune a choisi d'égayer sa toilette par un fichu vapoureux et volumineux qui apporte l'indispensable touche claire;



